

Transcription : Capsule Bpi #5 • L'expérience Bpi

Ambiance sonore à la bibliothèque.

Etudiant - usager :

Moi je connais l'endroit parce que quand j'étais petit, je venais toujours pour les expos. Juste là c'est la première fois que je viens tout seul, avec quelqu'un pour réviser.

Jingle de l'annonce sonore de la Bpi.

Introduction de l'épisode :

Votre attention, s'il vous plaît.

La Bibliothèque publique d'information, installée depuis 1977 au Centre Pompidou à Paris, entame une nouvelle page de son histoire. Le 2 mars 2025, elle a fermé ses portes pour cinq ans de travaux, laissant derrière elle un lieu emblématique en pleine transformation.

Le podcast Capsule Bpi capture l'esprit de ce lieu à travers les voix de celles et ceux qui la font vivre au quotidien.

L'épisode l'expérience Bpi revient sur les différents usages de cette bibliothèque, car c'est à la fois un lieu de travail, mais aussi un lieu de rencontre dans lequel on peut se mettre à l'abri, ou encore un lieu qui donne accès à toute une programmation culturelle.

Ambiance sonore cursive.

Lycéennes - usagères :

Alors on vient depuis hier, on réviser. On est en période de bac blanc, donc ça nous arrange bien de trouver un endroit pour travailler dans le calme et tout.

Ambiance sonore cafétéria.

Etudiante - usagère :

Moi du coup, je viens exclusivement pour réviser et je viens surtout aux périodes de partiels parce que quand je suis hors période d'examen, je vais plutôt réviser chez moi ou dans une bibliothèque qui est plus proche de chez moi, puisque j'habite dans le 78. Sauf que les horaires sont plus restreints et ce n'est pas forcément ouvert le dimanche. Donc moi, c'est vraiment en période de partiels, pour faire des longues séances de révision. Donc je dirais deux fois par an, je viens là pendant une semaine. Et voilà.

Etudiante - usagère :

Moi, c'est à peu près pareil. C'est vraiment quand il y a besoin de refaire vraiment beaucoup de révisions par rapport à un partiel, ou sinon un gros contrôle qui arrive. Souvent, c'est deux jours d'affilée, le samedi et le dimanche. Et pareil, le reste du temps c'est plutôt vers chez moi pour que ça soit plus simple. Mais ce qui est bien ici, c'est que c'est ouvert tard, donc c'est pratique.

Ambiance sonore cursive.

Etudiante - usagère :

On est sur la terrasse de la Bpi. On y passe plus de temps qu'à l'intérieur, mais bon.

Rires.

Et sinon, moi, je bosse mes cours de droit, tout simplement.

Son amie :

La plupart du temps, on vient pour réviser nos partiels, ou quand on était en terminale, réviser notre bac. Et là, je viens régulièrement juste pour taffer mes TD. Je viens deux, trois fois par semaine, pendant deux heures et voilà.

Une usagère :

Je viens pour lire, pour travailler tout ce que j'ai... j'y viens tout le temps ici. Vous voyez là, je travaille à l'étranger et dès que je suis en vacances, je viens ici.

Lauren - écrivaine, une usagère :

Je m'appelle Lauren Malka et je suis autrice de plusieurs livres, dont un qui est sorti il y a pas longtemps, qui s'appelle *Mangeuses : histoire de celles qui dévorent, savourent ou se privent à l'excès, aux Pérégrines*.

Donc en 2020, j'étais déjà journaliste indépendante, je travaillais déjà pour plusieurs médias. J'avais des podcasts et je travaillais pour le magazine Causette, et on m'a proposée d'animer une chronique chez Jamy Gourmaud, qui est le présentateur d'émissions scientifiques, de vulgarisation scientifique, et on m'a proposée d'animer des chroniques de sémiologie, d'étude des mots, d'étude de livres qui me passionnaient. Et en parallèle de ça, j'ai signé un contrat pour écrire le livre *Mangeuses* que j'ai publié donc il y a un an et demi.

Donc c'était les deux en parallèle, et je voulais renoncer à aucune de mes activités. Donc il a fallu que je m'organise.

À 17h30 j'arrivais ici, je me mettais sur les chroniques que j'écrivais pour Jamy.

C'était sur des sujets absolument hyper variés, souvent un peu improbables : l'histoire du loup dans les représentations à travers les siècles, les mots, les expressions marseillaises chez Pagnol... C'étaient des sujets très pointus comme ça, qui demandaient beaucoup de recherches et sur lesquels il fallait que j'écrive des chroniques assez courtes mais très, très documentées.

Et donc j'arrivais à 17h30 à la Bpi, je me faisais une pile de livres absolument gigantesque. Les gens qui passaient devant moi me regardaient toujours en se marrant parce que ça pouvait se casser la gueule à tout moment, tellement c'était haut.

Avec un mélange de livres sur tous ces sujets de chroniques que je devais faire, puisque je devais en écrire environ six par semaine, et sur mon livre *Mangeuses*, qui était une tâche de fond. Et j'avais cette montagne de livres sur mon bureau, c'était comme un imaginaire dans lequel je pouvais plonger comme ça, déambuler pendant des heures et des heures, en général jusqu'à 22h. Donc, je restais de 17h à la fermeture, et c'était extraordinaire. J'ai passé trois ans merveilleux, non seulement avec les livres, mais aussi avec le personnel à qui je demandais beaucoup de conseils.

Voilà, j'ai vraiment vécu cette écriture du livre, de mon livre, pendant trois ans, et ces chroniques, qui étaient très, très prenantes, parce que j'en écrivais beaucoup chaque semaine, avec la Bpi, comme une histoire d'amour avec la Bpi.

Laurent - un usager :

Je venais ici écrire de vagues articles. À l'époque, vous savez, il n'y avait pas d'ordinateurs.

J'écrivais, je repartais, on me demandait des tout-petits trucs modestes pour Antenne 2, mais ma base de travail, c'était de travailler sur ces tables confortables.

Ce qui m'avait fait plaisir, c'est qu'il faisait bon l'été et chaud l'hiver. Venir à la Bpi, c'est prendre des habitudes, même si on ne veut pas. Et mon habitude, où que j'aille après ou avant, fallait que j'aille vers le rayon zoologie, puisque je connaissais les rayons par cœur. J'avais pas tout lu, ce

n'était pas possible, mais je lisais beaucoup. Par exemple, l'encyclopédie de Gustave Loisel sur l'histoire des ménageries des zoos, il n'y avait que là.

J'aurais pu l'avoir au muséum mais il fallait la commander. Ce n'était pas aussi simple à l'époque. Beaubourg, dans ma vie, était mon diamant dans Paris, et le rayon zoologie, là où j'allais. J'allais aussi au rayon spectacle vivant, cirque et tout ça.

Ambiance sonore cursive, des enfants jouent et crient.

Lycéennes - usagères :

Là on prend une pause sur nos révisions, sortir pour prendre l'air. On est sur la cursive de la Bpi et on a une vue sur la place qui se trouve devant le centre Georges Pompidou.

Etudiante - usagère :

Là on est à la cafet', il est 15h30-16h00, donc ça va, il y a du monde mais c'est pas trop bondé et donc on prend un café et une petite pause dans les révisions.

Etudiante - usagère :

Mais les week-ends, le musée, c'est quand même pas mal plein. Mais par contre, ce qui est bien, c'est qu'il y a toujours le café qui est à disposition. Il y a au moins une machine qui marche, donc voilà, c'est cool.

Etudiant - usager :

On mangeait là-bas. On était devenus potes avec celui qui nous fait chauffer nos plats Picard. C'était ça tous les jours et on s'installait là et jusqu'à 21h, on travaillait. Donc il y avait une routine...

Son ami :

Ouais ! Quand on venait, tout était calculé de A à Z, ce qui fait que, ouais, c'était assez cool.

Etudiantes - usagères :

En vrai, on passe plus de temps sur la terrasse, mais c'est un peu le moment potins etc. Et en plus, on croise des personnes de notre fac, ou même des personnes avec qui on traînait au lycée, et tout.

Ouais, genre là, il y a deux semaines, j'étais là et j'ai croisé trois personnes de mon lycée que j'avais pas vu depuis deux ans, et c'était archi drôle, genre vraiment, j'ai l'impression que tout Paris est à la Bpi, du coup c'est sympa. C'est vrai qu'on croise n'importe qui.

Laurent - usager :

C'est peut-être le plus bel hommage que je peux faire au centre Beaubourg Pompidou, d'aller, et même assez rapidement, assez jeune, sans aller à la Bpi pour lire, sans aller à la Bpi pour chercher un livre, simplement pour être dans un endroit, il pleuvait, là j'étais bien.

Pour moi, c'est important d'être dans le quartier et de me dire, tiens, je vais passer. Je vais passer, je vais regarder s'il y a eu telle revue qui est arrivée, tout ça.

Agathe - bibliothécaire :

C'est-à-dire qu'on peut l'habiter sans avoir de projet aussi. C'est-à-dire qu'on peut simplement être là. Et moi, ce que j'ai aussi appris pendant toutes ces années en service public, c'est que j'ai vu des gens qui étaient simplement là. Mais simplement d'être là, ça te permettait de ressentir en fait, le projet des autres.

Et de ressentir simplement le projet des autres, ça te maintenait dans un certain rapport à l'autre, sans forcément même aller voir ni l'autre, ni le bibliothécaire, mais simplement d'être là.

Et toutes ces énergies disparates avec des intensités très différentes, permettaient aussi des petits interstices, où des gens sans projet pouvaient avoir leur place. Et ça, vraiment, c'est très délicat, en fait, très subtil. Et pour moi, c'est très important d'avoir compris ça. Et souvent, d'ailleurs, je l'explique aux usagers qui me demandent "Mais pourquoi cette personne est là ? Elle prend une place, elle fait rien de la journée, elle dort, ou elle reste assise là, a simplement se mettre la tête dans les bras". Et en fait, je leur explique ça parce que moi aussi, certains usagers m'avaient expliqué qu'en fait eux, simplement de pouvoir être dans la bibliothèque, ça les répare, voilà. Donc c'est pas quelque chose d'intentionnel, c'est quelque chose simplement d'être là et d'être au milieu de toutes ces énergies qui en fait leur donnent de l'énergie, mais une énergie latente, une énergie douce en fait.

Anne - usagère :

Pour moi, en tant que personne aveugle, elle a tout de suite été différente dans le sens où il y avait vraiment un lieu dédié à la lecture pour les personnes déficientes visuelles.

Donc il y avait au départ la salle Borges, ensuite il y a eu différentes loges avec un matériel adapté, avec des personnes qui étaient volontaires et extrêmement disponibles pour la lecture.

Donc ça, j'avais pas trouvé ailleurs. Et puis le fait qu'il y ait tout un tas de documents qu'on puisse consulter.

Moi je me souviens ici être venue écouter des disques, des disques vinyles à l'époque. Je m'étais aussi intéressée au labo de langues. Il y a quand même tout un tas de services qu'on trouve pas ailleurs

Cheikh Abdoul - usager :

Ce que je fais à la Bpi : au début, charger mon téléphone. Je fais quelques lectures, je viens lire, des fois. Après, j'ai des gens qui m'ont parlé des ateliers : ateliers de français, d'informatique. Parce que moi, je ne savais pas manipuler l'ordinateur, c'est ma première fois. Donc j'ai eu la chance là chaque jeudi, je crois, 14h jusqu'à 16h. Donc, j'ai participé à l'atelier là, donc on m'a appris comment utiliser un ordinateur. Donc depuis ça, maintenant je suis les cours en ligne sur le site Skilleos. Des fois pour me relaxer aussi, je mets des films pour suivre, parce que je veux maîtriser la langue française. Donc ces deux choses-là.

Anne - usagère :

Je pense qu'aussi, d'utilisateur après on peut devenir intervenant, comme ça.

Je forme les enseignants spécialisés, mais on produit aussi des dessins en relief pour les élèves aveugles et malvoyants. Donc on a trois types de dessins, des dessins en relief, des dessins en couleurs très contrastées et des dessins en niveaux de gris pour les élèves qui ne voient pas les couleurs. Et pour produire ces dessins en relief, il faut être équipé d'un four qui permet de faire gonfler l'encre une fois que le dessin est imprimé. Et quand l'encre gonfle à la chaleur du four, et bien, ça crée du relief.

Et il se trouve qu'à Beaubourg, enfin ici à la Bpi, ils ont ce four, je l'ai pas dit là, mais dans les loges elles sont aussi équipées du four à thermogonflé. Donc, oui, on a monté ces ateliers qui permettent de mieux faire connaître notre service de production de dessins en relief, donc grâce à des personnes qui travaillent à la Bpi : Delphine Quentin et Adélaïde Boulanger.

Parce que moi je me suis tout de suite dit, quand on a eu l'idée de monter ces ateliers avec mon collègue, j'ai tout de suite pensé à la Bpi là pour le coup.

Jean-Philippe - usager :

Je viens lire la presse parce qu'il y a un choix très large. Les revues, je viens lire des romans au-dessus ou des essais au niveau 2. Oui, je vais au club de lecture, donc depuis deux ans je l'ai découvert à "Effractions". "Effractions", la thématique c'est la littérature du réel, donc on est ancré

dans ce qu'on vit aujourd'hui. *Les Rendez-vous d'Effractions*, au passage, quelque chose pour moi qui est important pour la bibliothèque, c'est que *les Rendez-vous d'Effractions* sont en accès libre, gratuits.

Après, maintenant à la retraite, je viens beaucoup plus souvent parce que j'aime bien, je viens plusieurs fois voir les expositions comme Corto Maltese, je l'ai vu vingt fois...

Etudiante - usagère :

Moi j'avais vu une expo, c'est celle de Gainsbourg. J'étais passée par hasard parce que c'était plus un sujet qui m'intéressait, comparé aux autres qu'il y a eu avant et pareil, j'allais à la Bpi pour étudier. Du coup j'ai fait l'expo, mais c'était la seule. Donc j'en ai fait qu'une quoi.

Anne - usagère :

Oui oui, oui. Et je les ai félicités, ouais. J'y suis allée à l'une d'elles, de ces visites descriptives Corto Maltese. C'était super. Enfin moi, ce que j'ai adoré, c'est le rapprochement qui a été mis en place entre, par exemple, certaines musiques et des dessins de Corto Maltese qui étaient décrits. Et puis aussi le rapprochement avec d'autres textes. Je pense qu'il y a eu une lecture de Rimbaud, je ne crois pas me tromper, qui était mise en parallèle avec un des albums de Corto Maltese. Moi je ne connaissais pas du tout. Et donc oui, bah écoutez, le lendemain je suis revenue dans une des loges et voilà, j'ai vraiment lu tranquillement le livret, j'ai regardé les dessins. Donc je m'en suis bien imprégnée quoi, et oui moi j'aime beaucoup pouvoir profiter des expos de la Bpi.

Générique de fin :

Capsule Bpi c'est fini pour aujourd'hui, vous avez entendu les témoignages de Jean-Philippe, Cheikh Abdoul, Anne, Lauren, Agathe, Laurent ainsi que des personnes qui ont bien voulu participer.

Ce podcast a été imaginé, enregistré et monté par Fanny Tapia, au développement des publics, Julie Lavielle, chargée d'étude en sociologie et Marion Ribera, à la communication. Mixage : Renaud Ghys et conception graphique : Claire Mineur.